

Un dictionnaire des émotions en temps de guerre par Yelena Astasyeva

Traduit en anglais du russe par John Freedman. Traduit de sa traduction par Ian Stephens.

Une pièce commandée par une subvention du 'Center for International Theater Development' de Philip Arnoult (U.S.)

[Note des traducteurs : en anglais j'utilise les formes russes lorsque l'auteur s'adresse à des Russes (Kiev), mais j'utilise les formes ukrainiennes lorsque ce sont des Ukrainiens entre eux (Kyiv). En anglais, l'amie russe Anna utilise la forme désuète de "'Ukraine" (et non pas "Ukraine") - une forme utilisée à l'époque soviétique, lorsque l'Ukraine était perçue comme un "territoire" ou un "district", et non comme un lieu indépendant. Cet usage est aujourd'hui très offensant pour les Ukrainiens, mais certains Russes s'y accrochent encore, ne comprennent pas. Mais en français, bien sûr, il faut toujours utiliser "'Ukraine", selon l'usage.]

La Panique

Je fonce dans mon appartement et je crie :

"Matvei ! Vite, cours au magasin, on doit acheter de la nourriture !"

"Ma tante, nous avons des tonnes de nourriture. J'ai acheté des pommes de terre, il y en a plus qu'assez pour deux jours."

"Tu ne comprends pas ? ! La guerre a commencé ! Et si les magasins fermaient pendant une semaine ? Ou un mois ?"

Il ne peut pas imaginer ça. Rien n'est jamais arrivé en ses vingt et un ans qui l'aurait empêché d'aller dans un magasin à l'heure qu'il voulait pour acheter ce qu'il voulait.

La Peur

Nous sommes bombardés. J'entends le bruit des obus par la fenêtre. Je cherche sur Google ce qu'il faudrait faire.

"Cachez-vous dans votre appartement entre deux murs sans fenêtre. Pas de portes, pas de fenêtres."

Je cours dans l'appartement. Je n'ai aucun mur sans fenêtre ni porte ! Même la salle de bain a une fenêtre. Le couloir a trois portes, et l'une d'elles est vitrée. Quelle planification idiote.

Peut-être que le mieux est de courir jusqu'au sous-sol ? Je retourne sur Google.

"Ne vous cachez en aucun cas dans un sous-sol s'il n'y a pas de source d'eau, d'air conditionné et de toilettes."

Nous n'avons rien de tout cela dans notre sous-sol.

Je m'allonge sur le canapé. Rien ne va m'aider de toute façon.

La Faim

Vous devez faire la queue pendant trois heures pour acheter quelque chose. Mais qu'est-ce que vous achetez ?

Acheter de la viande et la congeler ? Mais si un obus frappe le réseau électrique, il n'y aura plus d'électricité et la viande se périmera.

Des macaronis et des céréales ? Mais qu'allez-vous manger s'ils coupent le gaz ? Vous avez besoin de quelque chose qui n'a pas besoin d'être préparé. Des biscuits ? Ils sont épuisés depuis longtemps, il n'y en a plus sur les étagères des magasins. Faire sécher du pain peut-être, mais il n'y a pas de pain non plus.

Je regarde les étagères vides avec confusion. Il faut que je rentre avec quelque chose. Quelque chose que nous pourrions manger en restant assis dans une cave pendant que des bombes atterrisent sur mon immeuble.

Le Nettoyage

Je déteste la poussière, je devrais vraiment passer l'aspirateur. Mais si l'appartement est bombardé? Alors pourquoi gaspiller mes efforts ?

Et s'ils nous évacuent et que nous devons partir immédiatement ? Pas la peine de passer la serpillière. Faut-il nettoyer un appartement en temps de guerre ? Quelqu'un sait-il quelles sont les règles en la matière ?

La Trahison

Je n'ai pas compris immédiatement ce qui se passait. Pourquoi mes amis cultivés de Russie marmonnaient-ils leurs phrases abstraites telles que "Je suis contre la guerre", au lieu de dire "Mon gouvernement commet un crime. Il a été saisi par des forces maléfiques, je suis désespéré et je ne sais pas quoi faire" ?

Trois personnes seulement m'ont écrit cela. C'est probablement un bon nombre, étant donné qu'il semble qu'un habitant sur quatre de la Russie non seulement n'est pas contre la guerre avec l'Ukraine, mais en est même heureux.

J'ai traité les citoyens de la Fédération de Russie comme des personnes vivantes, mais ils se sont avérés être des zombies.

Le plus ennuyeux, c'est que mes amis qui ont cessé de communiquer avec les Russes, et sont passés à la langue ukrainienne après 2014, se sont avérés avoir raison. Je voulais être tolérant. Je pensais que les gens n'étaient pas à blâmer. Tout est de la faute de Poutine. Je ne regardais pas la télévision russe, je ne savais pas ce qui se passait là-bas.

Échanges avec une amie russe

Anna : Comment vas-tu, Lena ?

Yelena : Vivante. La ville est occupée, il n'y a pas d'issue.

Anna : Tu m'as demandé d'écrire - qui parmi nous, les Russes, vous soutiennent ? Je ne comprends pas, comment peut-on ne pas vous soutenir ?

Yelena : Je crois que tout le monde dans la Fédération de Russie n'est pas un zombie.

Anna : J'ai quelques amis en Ukraine, certains ont été très agressifs, d'autres ont carrément arrêté d'écrire. Mon amie de Kiev a vu une fusée par sa fenêtre et elle s'est déchaînée sur moi dans un message électronique en me lançant une incroyable tirade d'accusations agressives, comme si j'étais personnellement responsable de cette situation.

Yelena : Je la comprends. Quand votre maison est bombardée, vous ressentez de la haine.

Anna : J'aimerais moi-même comprendre.

Yelena : Il y a beaucoup de morts et de blessés. Kharkov est détruite. Kyiv est constamment bombardée. Beaucoup de mes amis sont des réfugiés maintenant.

Anna : Je n'aurais pas pu imaginer qu'une telle chose arrive au 21^e siècle.

Yelena : J'ai peur de sortir de la maison. Les files d'attente pour le pain durent deux heures.

Anna : Les sanctions contre notre pays sont ridicules. La moitié de la Russie est constituée de villes isolées. Comme je l'imagine, des mamies dans des cages à poules. Alors qu'est-ce qui ne marche pas là-bas ? Apple Pay ? Je vais aller donner à manger aux poules.

Yelena : C'est comme me retrouver dans un film sur la guerre, c'est un cauchemar. Vous allez vous coucher et vous craignez que votre maison soit bombardée cette nuit. Il n'y a nulle part où acheter de la nourriture ou des médicaments. Et quand vous écrivez sur tout cela, vos amis russes vous répondent que ce sont des fake news. Qu'est-ce que tu en penses, qu'est-ce que je ressens ?

Anna : La situation est compliquée par le fait que j'ai le COVID depuis deux semaines. Je suis constamment sous différentes pilules, complètement épuisée, et cela me donne l'impression que tout est un rêve et que je vais me réveiller d'une minute à l'autre. Des choses aussi folles ne peuvent pas arriver en rêve.

Yelena : J'aimerais aussi me réveiller.

Anna : Un blocus s'abat sur nous aussi. C'est informatif pour l'instant, mais un rideau de fer n'est pas loin dans le futur. Mais je veux connaître la vérité. Je veux la voir les yeux ouverts, même si elle me fait peur. C'est pourquoi je t'ai écrit directement.

Yelena : As-tu vu la vidéo de Kyiv et Kharkov bombardées ? Tout est vrai, tu ne dois pas en douter.

Anna. J'ai peur de regarder les chaînes ukrainiennes, je ne supporte pas tant de douleur et de larmes.

Yelena : Tu crois qu'on peut le supporter, nous ?

Anna : Mon mari a reçu une convocation officielle, il a été très surpris. Ça disait quelque chose comme : "Au cas où, vous devez être bla, bla, bla". Il est comme ça, ok, il est étrange.

Yelena : Vos amis et vos parents tueront les nôtres et vice versa. Alors tu commenceras à ressentir de la haine.

Anna : Ne t'inquiète pas, mon mari ne pourrait pas tuer un cafard.

Yelena : Si Poutine lui ordonne de le faire, il le fera.

La Haine

Lorsque vous entendez le bruit d'un obus volant sur votre maison, vous ressentez d'abord la peur, puis la haine. De la haine pour celui qui a fait ça. Pour toute la Russie, pour tous ses habitants sans exception.

Quand il y a le silence derrière la fenêtre, votre cerveau se met en marche, et c'est seulement à ce moment-là que vous pouvez penser rationnellement à certaines choses.

Tant que vous n'entendrez pas le bruit d'un obus derrière votre fenêtre, vous ne comprendrez pas ce qu'est la haine.

L'amour

J'ai un ami. Enfin, pas vraiment un ami, la relation est compliquée. Il vit près de Kyiv, moi je vis à Kherson. Nous nous voyons rarement.

Il avait l'habitude de m'envoyer des textos tous les matins :

"Alors, comment vas-tu, petite ? Toujours aussi badass?"

Maintenant, je lui écris tous les matins :

"Comment ça va là-bas aujourd'hui ? Des coups de feu ? Tu es toujours en vie ?"

Nous avons décidé que chacun de nous était seul. Pas d'obligations, une relation ouverte.

Maintenant, nous discutons de la façon dont nous vivrons ensemble quand la guerre sera terminée.

"Tu travailleras, et je resterai à la maison pour cuisiner", plaisante-t-il.

"Et puis merde !", je dis. "Je m'allongerai sur le canapé et je lirai toute la journée. Et chaque soir, je te raconterai les histoires des livres."

Il voulait venir à Kherson pour la journée de la femme, le 8 mars. Mais la guerre a commencé le 24 février, et maintenant je ne sais pas du tout si nous nous verrons ou pas.

J'ai peur qu'un jour il ne décroche pas le téléphone. L'endroit où il se trouve actuellement est sous un feu nourri.

Échanges avec une amie ukrainienne

Marina : Une femme a été tuée dans la maison voisine, je n'ai plus de fenêtres. On s'échappe maintenant.

Yelena : Peut-être que quelqu'un nous aidera à sortir, aussi. Mais où ?

Marina : Je n'avais pas prévu de partir jusqu'à il y a une heure. Maintenant, tout a changé. Je n'ai presque rien pris. Le chat hurle. Lena, fais ta valise. Ne répète pas mes erreurs.

Yelena : Dans quelle ville es-tu maintenant ?

Marina : Rubezhny. Quinze kilomètres de Severodonetsk. Severodonetsk est lourdement bombardé. Je n'ai plus de travail. Les obus continuent de frapper notre quartier. J'ai déjà fait une croix sur notre immeuble. Comment vas-tu ?

Yelena : Nous sommes sous occupation. Aucune nourriture ni médicament ne sont arrivés dans la ville depuis le début de la guerre. Nous sommes menacés de famine si cela continue. Pour l'instant, nous terminons ce que nous avons acheté avant la guerre. Les autorités de la ville n'ont pas encore changé, le drapeau ukrainien flotte toujours. Mais le maire a reçu l'ordre d'interdire aux habitants de faire plusieurs choses. Conduire une voiture, sortir après 20 heures, quitter la ville.

Marina : Ici, ils ont commencé à tuer les leaders de la défense territoriale. Je n'ai plus de travail. Les obus continuent de frapper mon quartier. J'ai déjà dit au revoir à notre immeuble. Je veux partir. Je ne sais pas quoi faire avec le chat. En gros, je suis complètement confuse. Et ce n'est pas si facile de partir à cause des bombardements. Mais j'ai une peur bleue. Après qu'un obus soit tombé à vingt mètres de ma maison, je tremble encore.

Yelena : Une famille entière a été abattue dans sa voiture alors qu'elle quittait la ville.

Marina : Je veux m'échapper, mais mon cerveau est surchargé.... La maison, maman, le chat. Pour ne rien dire du fait que mon petit ami va être mobilisé, c'est évident. Il va rester ici, il a l'intention de rejoindre la défense du territoire. Malheureusement, nous ne sommes pas mariés. Nous avons remis cela à plus tard tout l'été, d'abord nous avons réaménagé notre appartement, puis nous avons voyagé, puis nous avons été submergés par le travail. Je n'avais pas vraiment envie de me marier officiellement, je me disais, qui en a besoin ? Mais maintenant... Comment vais-je le chercher plus tard, si je ne suis pas sa femme ? J'espère seulement qu'il survivra. Et quel est l'intérêt pour moi de rester ici si tous les hommes sont conscrits ? Notre appartement a peu de chances de survivre.

Mais qu'en est-il de notre chat... Lena, je ne peux pas le laisser dans la rue...

L'irritation

Je lis les messages de ceux qui ont réussi à s'échapper. Ils sont en Europe maintenant, en sécurité, et je suis très heureuse pour eux. Je suis leurs histoires : certains en Pologne, d'autres en Moldavie, d'autres encore en Suède. Je comprends que c'est difficile pour eux à l'étranger. Mais cela m'irrite pour une raison quelconque. C'est le désespoir d'être pris au piège.

La Culpabilité

Je me sens coupable quand je lis des articles sur Kharkov et Mariupol. Parce que ces villes subissent de lourds bombardements. Notre Kherson n'a pas beaucoup souffert : un centre commercial, deux immeubles d'habitation, quelques écoles. Nous sommes un peu en dehors des choses, parce que tous les autres se battent alors que nous sommes sous occupation. C'est la culpabilité du soldat qui a été fait prisonnier.